

Mereray. histoire de France.

Le roi Jean illustre par sa grand'ost.
 Courte, m. encore pl. signalé par sa mau-
 vaise cond^e & s. humeur. to. ouverte & tr. pro-
 cipitée étoit âgé de 43 ans quand s. pecc-
 mourut. affectueux aux bonnes lettres, honorant
 les savants au rebours, & enjere Philippe qui le
 méprisait et les traitait. Sacré à Reims avec
 Jeanne d. Boulogne s. 2^e femme le 26 Jbr 1350.
 à son retour l. ville de Paris lui fit une somptueuse
 entrée: toutes les rues furent tendues d. draps et tapissées
 de tapisseries, chacun de leur livrée & l. bourgeois
 de l. armes. Il vint à l'ordre d. l'Écclie dans
 s. palais royal d. Saint-Ouen autrement de Clugny,
 près Paris. Ses marques en étoient une chaîne d'or
 attachée au cou et une étoile pendante au bout
 avec cette devise: monstrant regibus astra viam
 Il ne le conféra qu'à de grands seigneurs pour se payer
 leur affection; mais l'usage se baxa condition l'ayant
 profané devant la licence des guerres civiles qui
 suivirent, Charles V le donna au chevalier du
 guet et à ses archers. Tandant que la voir se rejoignait
 les pauvres gens mouraient de faim dans les champs.
 la cherté des vivres, causée par la rigueur du ciel et
 la malice des marchands étoit telle que le menu
 peuple fouillait des raiens et grèlait les arbustes
 car la terre produisoit à peine de l'herbe. Les étrangers
 qui voyaient aux frontières et en Saintonge, malgré
 la trêve. Les bourgeois n'eu qu'il y en eut presque
 de grands troubles: le palais même vit avec peu de
 ornements: l'avarice et l'ambition étoit dans le royaume
 étoit sur le point de débiter tous ces vices.

Aux causes de chose, se joignant celles de de laus, Charles
 le mauvais roi de Navarre et son frère Philippe qui l'imitait
 de bien près, brassaient conspiration avec Édouard non par
 affectueux aucune en son cœur, mais pour dénubler
 le royaume de France qu'ils disaient leur appartenir du
 chef de Jeanne fille de Hattin leur mère. Paroissent
 ils gagnaient les seigneurs français dissolus et débilités
 et multipliaient les trahisons jusqu'à avoir bristés la
 moitié du royaume à leur profit. Ils n'osèrent d'abord
 l'attenter à la vie du roi; mais les affaires ayant
 été découvertes, Jean établit des gardes à pied de
 cheval près la chambre de sa personne; ce qui les bran-
 dant pour une injure à leur fidélité; dequoy que
 ses prédécesseurs n'avaient pas accoutumé de le faire.
 Cet exploit eut de même succès, le Navarrais l'exploita sur
 le comte de Flandre qui il n'avait pu attirer
 à la conjuration. Le bon serviteur du roi étoit à
 la tête de la Normandie pour surveiller ses actions et
 contenir sa ligue, le Navarrais arriva à la pointe
 de son jour, à la tête d'une troupe de rebelles, se logea dans
 une grange près la ville, et les envia le jour sau-
 son la requie fut fait. Le roi Jean obligé de le
 ménager par politique, le recut en un parlement qu'il
 tint à Paris. Jacques de Bourbon eut comitabli à
 la place de seigneur, fit seulement vaine de le saisir
 au collet et le deux rois, Blanche sa veuve
 de Philippe de Valois et Jeanne veuve de Charles le
 bel étoient venues là par forme de jeur aux pieds du
 roi pour interceder pour lui. Euhardi par l'impuissance
 le Navarrais s'en va cher lui faire des lésés d'honneur
 et de biens et au mois d'août 1354 vint descendre
 à Cherbourg avec deux mille Navarrais courts et
 ravage toute la Normandie. Le roi par le
 moyen de Charles, dauphin et fils aîné de France
 vint en pour parler avec lui et lui pardonna avec
 l'exception. 1355. la guerre se recommença en Guienne

On servait alors pour rafraîchissements, le vin et les épices,
C'est à dire les dragées et les confitures.

avec les Anglais. Jean assemble les états à la Saint-Ovide
 d'el on 1356 et leur demande subvention et assistance
 pour cette guerre. Les trois ordres lui accordent de grands
 impôts, le Clerge par la bouche de Jean de Craon,
 archevêque de Reims, la noblesse par celle de Gaucher
 de Breceuil duc d'Atthènes, et le tiers état par
 celle d'Estienne Marechal premier des marchands de Paris.
 En récompense le roi promet de faire forger de bonne
 monnaie, car celle qui courait lors pour être trop
 méchante et trop faible avait rompu tout le commerce
 et surtout de grandes éditions par les villes à ce que
 que les marchands ni les artisans, ne le voudraient
 point recevoir. Ce fut alors qu'on forgea ces pièces
 qui sont nommées des moitons à la grande laine
 de roi de Navarre parcourut les villes, d'el amant
 contre ces impôts, et exalta le roi et le des peuples.
 Pour arrêter ces moitons, le Dauphin s'attira à Breceuil
 et le comble de carquois, puis il en donna avis à son
 père lequel fit semblant de chasser pour aller
 attraper à Breceuil et vint à Mavesville où le lendemain
 au point du jour partit secrètement avec cent hommes
 bien armés, la plupart seigneurs et princes du sang, entré
 par une fausse porte dans le château de Breceuil et
 surpris dans la salle le Navarrais d'unant avec
 le Dauphin, ensemble neuf ou dix de ses plus factieux
 amis. Quatre de ces traitres, le comte de Harcourt, les
 sieurs de Graville, de Hauteville et l'écuyer Colinet
 eurent la tête tranchée sur le champ et furent ensuite
 suspendus au gibet. Le Navarrais fut mis d'abord dans
 le prison de la tour du bouvre, puis transféré
 au château Gaillard en Normandie, et à la fin duant
 la captivité du roi Jean enfermé au fort château
 d'Alaux au pays de Cambes. Le prince de
 Galles ravage l'Auvergne et le Poitou. Il prend la
 ville de Comoreuil, puis le château par le moyen
 de quelque artillerie qui ressemblait, si je comprends
 bien les auteurs, aux grenades et bombes que nous
 tirons aujourd'hui. Journée de Poitiers. Les Anglais
 au nombre de deux mille hommes d'armes, six mille

français et mille ou douze cents aventuriers. Les
 Français au nombre de 50,000, dix sept ans.
 Six-vingt bannières, condotte par ses quatre fils,
 par d'autres princes d'un autre et par vingt-neuf ducs ou
 comtes, toute délatante en or, pierres précieuses, et carlate,
 verte et riche en armures. La cavalerie normande
 trois cents d'élite, mis pied à terre, donna les chevances
 à garder aux valets, petit ser iperson, et s'engagea
 dans les lignes anglaises positionnées sur une colline
 entre des haies vives et des halliers remplis d'arbres,
 le prince de Galles qui avait offert d'en retirer
 en offrant de, conditions très belles, et auquel il fut
 refusé de couper les vivres trois ou quatre jours pour le
 tenir à merci, navarrais ses soldats. Et leur
 montre toute, les richesses de la France dont ils vou-
 laient s'emparer. Les riches armés en lances dorées, en
 bacinets couronnés de perles et de diamants, montés
 sur de belles queues, que vous devez plus souhaiter que
 craindre. (de bacinets la partie d'Annamme qui
 courrait la tête et le visage) - her si pou de sa lettre
 d'annoncémie de fleurs de lys se condit en bras
 ainsi que son fils cadet Philippe d'el le hendi pour
 sa conditité dans cette journée. L'opération de 13-
 ans, il combattit toujours quoique fort blessé à tête
 de son père qu'il couvrait de son corps et ne vint il
 son épée que sur son ordre. Le roi Jean est pris
 et d'ain le premier d'écorder quelqu'un lui tira du dos
 une escarboucle de grand prix qu'il portait
 pensant qu'elle le rendrait invincible. Cette pierre
 précieuse ayant été vendue à des marchands étrangers,
 il en eut nouvelle à quelques années de là et la
 racheta. Du reste dans cette occasion, se firent
 les Français qui battirent les Français; car presque
 tous les gens d'armes d'Edouard et d'el Garsons, et
 ce furent ceux-ci qui se portèrent en avant et
 percèrent le corps commença par le roi. et d'el
 noble, avait apporté la comme pour honorer ses
 trinitaires, tout l'or, les riches montants, la ville
 d'argent d'el pour lui de sa maison. Le roi Jean
 des Anglais en ce temps la portait française, mais
 l'arapoir.

Il y avait aussi un autre Cernole, mais
plutôt Kermoter qui était breton et du parti des Anglais)

leur logé avec son fils Philippe à l'hôtel du Duc
de Lancastre, sur la Tamise du Or de Savoie
favori de Henri VIII fil bâtard d'un riche
hôpital de Savoie. Trêve pour eux au por-
te, s'ins du Cardinal de Ségur. Pendant
cette trêve, les brigands pressés du licenciement
des troupes, et se disant tantôt Anglais, tantôt
Français, la plupart maintenus par la malice
d'un d'Arman, de courir piller et faire des
maisons pour ransomer, à toutes mains il
eut même un certain Amoult de Cerrole,
(d'ouquignou du parti des Français à ce qu'on
croit) homme de marque puis que d'Arman
l'appelle chevalier, se faisant appeler l'archi-
-prêtre, qui entra dans les terres du Comtat et
se fit payer 40,000 écus par le pape pour
en déloger: puis, par une affrontement sans pareil
il voulut qu'il lui donât l'absolution dans
Avignon, et fut traité à la table de sa sainteté
non en brigand mais en prince.

Le Duc Dauphin qui avait pris la fuite
à Poitiers avec deux de ses frères et une
partie de la noblesse peu habituée à soutenir
un choc à pied, gouverna la France. Il
assembla les états à Paris, les députés étaient
pour la plupart guesnonnais, de Navarrais
et les bourgeois de Paris se joignirent déjà dans
l'esprit un état populaire d'où ils tiraient les
chefs excluant les gens du dauphin et leurs
amalgames. Le dauphin avoua l'appui des
gentils hommes et tâcha en faire des partisans
avec de l'argent et des promesses, à l'imitation
des Navarrais. Il implora l'assistance des villes
les unes après les autres et envoya des commissions
des plus aimés d'appointer par tous les baillivages
et seneschaleries du royaume des Français se
cotisant d'un 10^{ème} et $\frac{1}{2}$ par an de...

3.
l'argent d'eux, se distinguèrent par leur empressement
à le cotiser. Les états de Navarre se ordonnèrent que
pendant la captivité du roi, homme ni femme ne
porteraient sur leurs habits or, argent, perles, pierres
ni même aucune couleur gaie, ou robes et
chaperons d'écarlate et fleur de broderie d'or,
bleu, ou bleu, et minuscules de pourpre, des états de
Paris au contraire molestèrent le Dauphin par toute
cette manière. Ils le forcèrent de déchoquer
tous les vieux officiers, comme le chancelier Pierre
de la Forest, archevêque de Rouen et cardinal
de C. De plus ils tirèrent, pour avoir un chef
les rois de Navarre de sa prison, avec l'aide de Jean
de Bequigny gouverneur d'Artois, lequel ayant
éprouvé l'honneur que Tristan du Bois gouverneur
du château, s'y était point, trompa le châtelain
avec de fausses menées, et mit de hors le Navarrais,
qu'il emmena dans la ville d'Amiens où il était
plus de six que le roi lui même le Navarrais
écrivit à tous ses amis qui accoururent lui
offrir leurs services, et publia sa délivrance
comme un miracle fait par le ciel en faveur
de son innocence. Le Dauphin tint les
états pour la 3^{ème} fois. Robert le Coq
evêque de Soisson, ayant harangué contre les
abus du royaume et du conseil du roi, l'obligea
de se rendre de pied, de recevoir pour conseillers
les plus jurés partisans des Navarrais. De
sorte qu'à leur poursuite et par la prière des
reines de France et de Navarre, il lui envoya
un d'au... conduit pour venir à Paris
héritant son titre. Le Navarrais se logea
dans l'abbaye St Germain des Prés; et hors
les murs, il fit redresser l'échafaud sur lequel
nos rois voulaient anciennement regarder les
duels et combats à outrance ordonnés par leurs
mandement en crime dont les preuves
étaient d'outremer.